

Sur les crues survenues en France de 1951 à 1956

Concerning floods that have occurred
in France between 1951 and 1956

PAR M. PARDÉ

PROFESSEUR A L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE ALPINE ET A L'INSTITUT POLYTECHNIQUE DE GRENOBLE

*Le conférencier prie les personnes qui désire-
raient obtenir sur ces phénomènes signalés
par lui, des données imprimées précises, de
lire sous le même titre, une communication
qu'il a présentée au Symposium Darcy de
Dijon (20-26 septembre 1956) — et qui se
trouve contenue — pp. 207-221, dans le
tome III (Les Crues, publication n° 42 de
l'Association Internationale d'Hydrologie Scien-
tifique), des publications relatives audit
Congrès.*

Le bref résumé qui suit expose les princi-
pales inondations survenues en France dans
la période considérée.

La médiocrité sensible de l'hydraulicité
moyenne, de 1953 à 1955 en France, a dû plus
que compenser les excédents des deux années
précédentes. Cela n'a pas empêché les cinq ans
1951-1955 de connaître un nombre anormal de
grandes crues dans notre pays.

La Garonne et l'Adour ont éprouvé une crue
quasi grandiose de type océanique pyrénéen en
février 1952. A Dax-sur-l'Adour, le niveau at-
teint n'a été dépassé que par celui d'avril 1770.
Sur la Garonne moyenne et inférieure, qui sou-
vent déborde très largement, on ne connaît que
trois crues supérieures à celle de février 1952.
En janvier 1955, le phénomène n'eut de gravité
qu'en aval du confluent avec le Lot, et il fut
sensiblement inférieur au précédent. Mais cette
crue, due à plusieurs averses rapprochées en
une dizaine de jours, se distingue par une extra-

*The lecturer invites those who are interested in
obtaining precise printed information on the
phenomena described by him, to consult a
paper given by him on the same subject before
the Darcy Symposium at Dijon (20-26 sep-
tember, 1956) and which will be found on
pages 207-221 of Volume III (Floods, publication
N° 42 of the International Association of
Scientific Hydrology) of the publication relative
to this Congress.*

*The brief summary which follows describes the
more important floods that have occurred in
France during the period considered.*

ordinaire durée des très hautes eaux, événement
rare pour la Garonne.

Une crue à moitié contemporaine, mais un
peu plus précoce, de la Seine a causé les plus
vives alarmes. Une averse de plus vers le 19 ou
le 20 l'aurait rendue aussi terrible que l'inon-
dation mémorable de janvier 1910. Et la Seine
supérieure à Bray n'a jamais été plus haute de
mémoire d'homme.

La longue tenue des hautes eaux a rendu sur
les tributaires la même intumescence tout à fait
imposante sur la Saône inférieure. Et le Rhône
supérieur, l'Isère, etc., s'étant gonflés plusieurs
fois dans le même temps, cette crue, à Avignon
et à Beaucaire, égala des crues méditerranéen-
nes déjà sérieuses, fait presque sans précédent.
Mais en novembre 1951, deux phénomènes mé-
diterranéens, dont l'un accompagna le désastre

causé le long du Pô, comportèrent sur le cours inférieur du Rhône des cotes imposantes, et même remarquables lors de la deuxième poussée, presque égale à la crue de novembre 1935 (mais très inférieure aux records de 1840 et 1856).

La Dordogne et la Loire inférieure eurent de grandes crues non exceptionnelles en décembre 1952. La Saône déborda très largement en avril 1952, et chose plus frappante, vu la date inhabituelle en juin 1953 (plus grande crue connue

de la Loire). Enfin, l'Orb à Béziers eut en décembre 1953 une crue record.

Enfin, M. PARDÉ a élaboré sur les mêmes événements un mémoire triple de celui dont nous faisons mention plus haut. En attendant la publication éventuelle de ce texte, il peut en prêter *un* exemplaire dactylographié aux sociétaires désireux de le consulter.

COMMENTAIRE

de M. le Président Koch.

M. le Président remercie M. PARDÉ de son exposé extrêmement circonstancié sur un certain nombre de crues dont il a fait ressortir les éléments caractéristiques : soit des éléments permanents comme ceux du type océanique, du type méditerranéen général, soit les variations qui s'y greffent (orientations différentes, interaction des pluies atlantiques et méditerranéennes) et en particulier l'orientation un peu spéciale, très nuancée, qui amène des crues sur le bassin de la Garonne et de l'Adour.

M. PARDÉ a d'ailleurs fait observer très justement que ce n'est pas toujours l'intensité des dépressions au voisinage de la surface du sol qui commande les avalaisons de crues et qu'il peut intervenir d'autres phénomènes à plus ou moins haute altitude; la recherche plus étendue des pressions atmosphériques et des anticyclones serait sans doute susceptible de donner à cet égard des renseignements complémentaires dont on ne saurait sous-estimer l'intérêt.

